

Nanourougo COULIBALY (éd.)

*Pratiques discursives et champ politique
en Afrique francophone*

Coordinateur de la collection *Études françaises*:

Cristiana-Nicola Teodorescu

Comité scientifique:

Luc Collès, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Jean-Louis Dufays, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve,
Belgique

Olivier Bertrand, Ecole Polytechnique, Paris, France

Isabelle Schaffner, Ecole Polytechnique, Paris, France

Yasmine Attika Abbès Kara, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences
Humaines, Bouzaréah, Alger

Malika Kebbas, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines,
Bouzaréah, Alger

Mihaela Toader, Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Dumitra Baron, Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu

Anca Giță, Universitatea „Dunărea de Jos”, Galați

Alexandra Cuniță, Universitatea din București

Cecilia Condei, Universitatea din Craiova

Gabriela Scurtu, Universitatea din Craiova

Daniela Dincă, Universitatea din Craiova

Anda Rădulescu, Universitatea din Craiova

Monica Tilea, Universitatea din Craiova

La collection *Études françaises* propose des contributions scientifiques dans les domaines de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone. La collection réunit une diversité de productions scientifiques (études, ouvrages collectifs, présentation de projets de recherche, thèses de doctorat, anthologies, actes de colloques scientifiques etc.).

Les propositions de publications seront adressées au comité scientifique:
etudes_francaises@yahoo.fr

Note:

Les membres du comité scientifique ont la possibilité de soumettre les propositions de publication à d'autres spécialistes réputés dans le domaine de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone.

Nanourougo COULIBALY (éd.)

**Pratiques discursives
et champ politique
en Afrique francophone**



**EDITURA UNIVERSITARIA
Craiova, 2013**



Le coordonnateur de ce volume, Nanourougou Coulibaly est enseignant-chercheur à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire).

Il a achevé l'ouvrage dans le cadre d'un stage postdoctoral en Analyse du discours effectué à l'Université de Craiova, Roumanie et financé par la bourse "Eugen Ionesco" de l'Agence universitaire de la Francophonie.

Copyright © 2013 Universitaria

Tous droits réservés pour tous les pays

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur de reproduire (notamment par photocopie) et de stocker dans une banque de données le présent ouvrage.

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

Pratiques discursives et champ politique en Afrique francophone /

éd.: Nanourougou Coulibaly. - Craiova : Universitaria, 2013

Bibliogr.

ISBN 978-606-14-0711-8

I. Coulibaly Nanouroug (ed.)

808.53:32(6)

Les auteurs sont entièrement responsables de l'originalité de leurs contributions, des opinions exprimées et de la correction des notes bibliographiques.

L'image représente un chef de génération en compagnie de ses camarades d'âge chez les gbato, un sous-groupe sénoufo, au nord-ouest de la Côte d'Ivoire.

Paru en Roumanie, août 2013.

L'imprimerie de l'Université de Craiova, 146, Calea Brestei, Craiova.

Tél. +4025198054

POPULISME, PROPAGANDE ET EMOTIONS, SUBSTRATS DES DISCOURS DE YAYI BONI AU BENIN

Bellarminus Gildas KAKPOVI²

Résumé

Plusieurs points caractérisent les discours de Boni Yayi : en plus de chercher à séduire la masse, il assoit ses discours sur l'émotion se faisant souvent passer pour une victime des opposants qui se trouvent dans leur rôle démocratique en critiquant sa gestion. En témoigne sa phrase « Regardez-moi ! J'ai maigri ; j'ai perdu 45 kilo en quelques jours seulement à cause d'eux ». Tout ceci tend à jouer sur la psychologie des foules. Ce que sous d'autres cieus, mais en des contextes et proportions bien différentes et nous insistons dessus, Serge Tchakhotine appelle le « viol des foules par la propagande politique ». Lasswell parle, quant à lui de « seringue hypodermique ». Le fond s'efface de plus en plus au profit d'une tendance plus poussée vers la « spectacularisation » du discours politique. Désormais, le discours politique se met en scène. Clairement, la plupart de ses discours notamment électoraux semblent emprunter certains ingrédients au populisme et à la propagande dans le contexte démocratique qu'est celui béninois. C'est là tout le paradoxe de l'homme politiquement « nouveau et vierge » appelé en rescousse en 2006 par ses concitoyens. Aussi, il a manifesté à plusieurs reprises le désir de se faire appeler par ses compatriotes et collaborateurs, « notre cher papa », une appellation à laquelle sont habituées les populations des pays à régimes autoritaires ou dictatoriaux africains.

Populiste ou propagandiste ? Cet article se propose d'analyser de manière objectivable, certains discours importants de Boni Yayi tout en ressortant les caractéristiques de leur construction.

Mots-clés : *Discours politique, discours électoral, analyse de discours, propagande, populisme.*

² Cellule de recherches RESIC Département des Sciences de l'Information et de la Communication, Université Libre de Bruxelles (ULB)

Introduction

Est-il excessif de parler de populisme et de propagande dans le contexte démocratique actuel au Bénin ? Cette interrogation peut paraître doublement provocatrice. D'abord, parce que tous les journalistes, observateurs ou acteurs de la vie politique béninoise qui ont, depuis 2006, qualifié la nouvelle dimension politique au Bénin de populiste ou de propagandiste, se sont attirés les diatribes des partisans de Yayi Boni³, président au pouvoir. Deuxièmement, et ceci peut justifier la première raison, les deux termes sont perçus comme péjoratifs. Plusieurs chercheurs font ressortir, à travers différents travaux, toute la connotation négative que portent ces deux concepts.

Pour Fabrice d'Almeida, la propagande est un mot « *disgracié*⁴ » pendant que Séverine Fargette pense qu'il s'agit d'un terme « *incongru*⁵ ». Ainsi, en France par exemple, « [...] *dans l'espace démocratique qui est le nôtre, parler de propagande peut être considéré comme excessif* ».

Il existe une littérature foisonnante mais contradictoire sur la propagande dont la création est d'origine religieuse, précisément la "*Congregatio de Propaganda Fide*" qui est :

*Un organisme d'Eglise destiné à répandre la foi par la mission et implicitement à combattre l'action de la Réforme. [...] De 1572 à 1585, le pape Grégoire XIII réunit assez fréquemment trois cardinaux dans une congrégation de Propaganda fide pour étudier les moyens d'action et d'organisation les plus aptes à combattre la Réforme [...]*⁷

Mais la propagande a fini par faire l'objet d'une appropriation par le monde politique ; d'où les dérives qui ont fait naître toutes ces critiques acerbes. Pour Hugues Moutouh, c'est l'héritage de la période nazie qui fait conforter cette idée de la propagande dans l'opinion car, explique-t-il, selon des croyances répandues, « *la communication de masse serait susceptible d'influencer de façon directe et immédiate l'opinion des individus*⁸ ». Pour l'auteur, ce sont surtout les

³ Yayi Boni encore appelé Boni Yayi ou encore Thomas Boni Yayi est élu président de la République du Bénin en 2006. Il est réélu en mars 2011 pour un second et dernier mandat de cinq ans.

⁴ Fabrice d'Almeida, « Propagande. Histoire d'un mot disgracié », *Mots*, Numéro 69, juillet 2002, p. 137-148.

⁵ Séverine Fargette, « Rumeurs, propagande et opinion publique au temps de la guerre civile (1407-1420) », *Le Moyen Age*, 2007/2, Tome CXIII, p. 309-334.

⁶ Arnaud Mercier, « Repérage de la communication politique », *Les Essentiels d'Hermès*, 2008, p. 10.

⁷ Jacques Ellul, *Histoire de la propagande*, Paris, Presses Universitaires Françaises, 1967, pp. 57-58.

⁸ Hugues Moutouh, « La communication médiatique déterminant de l'action publique », *Pouvoirs*, 2006/4, Numéro 119, p. 17.

spectaculaires succès de la propagande de Goebbels dans l'Allemagne nazie qui ont beaucoup contribué à cette étiquette.

Témoin de cette période, Serge Tchakotine⁹ a toujours été très virulent contre les pratiques de la propagande qui, selon lui, favorisent le viol des foules considérées comme des personnes passives, des « rats de laboratoires » à qui on inoculerait toutes sortes de messages.

Dans la même veine que Tchakotine et Moutouh, Jean-Paul Gourévitch insiste sur la perception peu flatteuse du concept et affirme qu'en politique,

*le mot a fait très longtemps autorité mais avec des connotations assez défavorables du fait surtout de son utilisation par certains régimes dont elle désigne l'action de prosélytisme à l'extérieur et l'instrument de maintien de l'ordre à l'intérieur*¹⁰.

Plusieurs procès sont faits à la propagande, à savoir d'être mensongère ou encore de procéder à l'endoctrinement. Ainsi, Noam Chomsky¹¹ se veut très incisif et déclare que la propagande est un danger à la démocratie. La propagande apparaît alors comme un moyen utilisé par les régimes totalitaires du XX^{ème} siècle pour conditionner les masses. « *Par la répétition incessante des mêmes thèmes, par la simplification des idées, par le mensonge, la propagande permet de rallier au pouvoir de nombreuses personnes qui finissent par croire les dogmes du régime*¹² ». Le terme « populisme » est également très critiqué par certains chercheurs. Longtemps perçu comme démagogique, il est d'origine tsariste. En effet :

*Le terme a été inventé dans la Russie tsariste de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle par une poignée d'intellectuels. Ceux-ci avaient fondé et animé un mouvement révolutionnaire se disant "populiste" (telle fut du moins la traduction qu'on donna en Occident du mot narodnik), qui idéalisait les paysans et l'antique "âme russe". Il aspirait à un socialisme rural romantique et communautaire, par opposition à la modernité en provenance d'Occident*¹³.

A la suite de ce premier mouvement de type socialiste progressiste qualifié de populiste, s'est créé un deuxième en 1892 avec la fondation des Etats-Unis. Il est né du « *People's Party* », un parti politique qui défend également les paysans, notamment ceux des

⁹ Cf. Serge Tchakotine, *Le viol des foules par la propagande politique*, Paris, Gallimard, 1992.

¹⁰ Jean-Paul Gourévitch, *L'image politique : de Luther à Internet et de l'affiche au clip*, Hachette Littératures, Paris, 1998, p. 15.

¹¹ Cf. Noam Chomsky, *De la propagande*, Paris, Fayard, 2002.

¹² Arnaud Mercier, *op. cit.*, p. 10

¹³ Alfio Mastropaolo, « Populisme du peuple ou populisme des élites ? » *Critique Internationale*, 2004/4, Numéro 13, p. 61.

« farmers du Midwest ». « Il se distinguait par une violente rhétorique contre l'establishment et disposait d'un important soutien populaire auprès des fermiers menacés par la modernisation et la paupérisation¹⁴ ». « Ils s'accompagnent l'un et l'autre d'un discours critique envers le capitalisme¹⁵ ».

Toutefois, rien ici ne semble prévaloir d'une antinomie entre démocratie et populisme dont la stratégie est, comme on peut le voir à travers ses origines, l'appel au peuple par une certaine forme de romantisme dans le discours et la construction d'une opposition entre le « peuple et l'establishment¹⁶ ». Il ne serait donc pas excessif de parler de populisme dans un régime démocratique comme le précise Alexandre Dorna : « Lorsque les masses populaires sont exclues longtemps de l'arène politique, [...] le populisme, loin d'être un obstacle, est une garantie de démocratie [...] »¹⁷. Sauf que de plus en plus, on a tendance à relier le terme à des pratiques pas tout à fait démocratiques.

Pour Patrick Charaudeau, le discours populiste, en montant les uns contre les autres, conduit par ailleurs à un « retour de l'autoritarisme¹⁸ ».

L'Amérique Latine reste le foyer le plus représentatif du populisme du XX^{ème} siècle avec le règne de certains caudillos tels que Juan et Evita Perón, Lazaro Cardenas ou encore Fidel Castro. Mais il serait tronqué de limiter des pratiques populistes uniquement à cette partie du monde, car il n'y a pas qu'en Amérique latine où les hommes politiques adoptent une stratégie populiste en politique. Pour plusieurs chercheurs, les hommes politiques américains s'inspirent également des pratiques populistes notamment en périodes électorales. Ainsi, selon Alexandre Dorna, « la politique américaine en est profondément imprégnée, autant du côté démocrate que du côté républicain¹⁹ ». Il cite à cet effet, Roosevelt avec son « New deal », Truman avec sa chasse aux républicains par « un discours enflammé qui séduit les couches populaires²⁰ ». Citant Ross Perot et P. Buchanan, Alexandre Dorna rappelle également l'élection de Bill Clinton au cœur d'une poussée populiste contre la bureaucratie et pour l'assistance aux classes défavorisées.

Le populiste se construit un éthos d'homme ordinaire. Et cet usage se constate de plus en plus dans la politique contemporaine. Ce qui fait dire à

¹⁴ Idem, Ibidem.

¹⁵ Patrick Charaudeau, « Réflexions pour l'analyse du discours populiste », in *Mots*, n° 97, Lyon, ENS Editions, 2011, pp. 101-116.

¹⁶ Chantal Mouffe, « La « fin du politique » et le défi du populisme de droite », in *Revue du MAUSS*, 2002/2, Numéro 20, p. 178.

¹⁷ Alexandre Dorna, « Qu'est-ce que le discours populiste », in *Médiatiques*, n° 38, *Discours populistes et extrémistes*, 2006, p. 5.

¹⁸ Cf. Patrick Charaudeau, « Réflexions pour l'analyse du discours populiste », in *Mots*, n° 97, Lyon, ENS Editions, 2011.

¹⁹ Alexandre Dorna, « Du populisme et du charisme », in *Le Journal des Psychologues*, 2007/4, Numéro 247, p. 30.

²⁰ Idem, Ibidem.

certain auteurs que nous sommes à l'ère d'un populisme du 21^{ème} siècle. C'est ce que Guy Hermet et Mastropaolo appellent « *populisme moderne*²¹ » ou encore « *néo-populisme*²² », selon Dorna.

Comme on peut bien le voir et contrairement à ce qu'en disent d'autres auteurs, le populisme n'est pas qu'un concept du *Tiers Monde*. De plus, qu'il soit développé dans des régimes occidentaux ou du *Tiers Monde*, le populisme n'est porteur d'aucune logique dangereuse, selon Ernesto Lacau, cité par Ania Tizziani. Pour lui, « [...] le *populisme n'est qu'un mode d'organisation politique, un mode de construction des identités et des sujets populaires*²³ » ; il s'agit là d'une analyse qu'on retrouve déjà chez Jacques Rancière²⁴.

Nous allons retenir, dans le cadre de cette démonstration, les éléments qu'on retrouve le plus souvent dans un discours populiste. Nous tirons ces éléments de plusieurs auteurs dont Alexandre Dorna, Chantale Mouffe et Patrick Charaudeau : démagogie du projet de société, construction d'une opposition entre le peuple et l'establishment, critique des élites, logique discursive pleine de volontarisme, forte présence de promesses construites en voix passives, éloge permanent du peuple et de l'identité nationale, fréquente référence aux noms divins, la prégnance et la mise en avant du « je » et enfin, usage d'une sémantique à forte charge affective.

Du discours propagandiste, dans le cadre de notre analyse, nous mobilisons les critères suivants : mensonge, répétition des mêmes thèmes, la simplification des idées, le culte de la personnalité, des effets d'annonce, des effets d'emballages, incessantes références divines dans le but de conditionner les foules. Le mouvement religieux, notamment pentecôtiste ayant pris des proportions très importantes dans les pays africains, l'invocation de Dieu par les hommes au pouvoir consiste à envoyer un message fort aux foules. Selon ce message, ils détiennent leur pouvoir de Dieu et par conséquent, seul Dieu le leur retirera. Et quand un homme politique en arrive à confondre son pouvoir à la volonté divine, la frontière vers une possible déviance n'est que très poreuse.

Ce sont là les différents critères que nous retenons de la définition aussi bien du populisme que de la propagande et que nous essaierons de confronter

²¹ Cf. Guy Hermet et al., *Les populismes dans le monde. Une histoire sociologique (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Fayard, 2001, 479 pages.

²² Cf. Alexandre Dorna, « Du populisme et du charisme », in *Le Journal des Psychologues*, 2007/4, Numéro 247.

²³ Ernesto Lacau, *La razón populista*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Economica, 2005, cité par Ania Tizziani, « Du péronisme au populisme : la conquête conceptuelle du « gros animal » politique », in *Revue Tiers Monde*, 2007/1, Numéro 189, p. 179.

²⁴ Pour plus d'informations sur la théorie de la construction des sujets populaires, lire Jacques Rancière, *La méésentente. Politique et philosophie*, Paris, Galilée, 1995.

aux discours de Yayi Boni au Bénin. Il se dégage de très fortes similitudes entre cette théorie et la situation au Bénin depuis 2006.

En effet, depuis son accession au pouvoir en 2006 au Bénin, Yayi Boni a fait naître un discours de type nouveau, différent du discours habituel dans la politique nationale. Est-ce de la propagande ? Ou du populisme ? Ou en est-on arrivé tout simplement à un pouvoir religieux dans une République laïque ? Pour répondre à ces questions, nous avons décidé d'analyser sa biographie officielle et trois discours prononcés par le président béninois: le premier est celui qu'il a prononcé lors de la déclaration de sa candidature pour briguer un second mandat à la tête du pays, le 29 janvier 2011 ; le second est son allocution électorale prononcée le 5 mars 2011, dans le village de Sè. Ce village revêt en ce moment-là une importance non négligeable à cause de la disparition de Pierre Urbain Dangnivo²⁵, alors cadre au ministère des finances, syndicaliste mais aussi membre d'un parti politique de l'opposition politique²⁶. Le dernier discours retenu est hors circonstance électorale.

En effet, quelques mois après sa réélection du 13 mars 2011, Yayi Boni est confronté à une grève des fonctionnaires de la douane qui lui demandent de leur présenter des excuses, en réponse à un premier discours du chef de l'Etat les critiquant vertement. Il prononce alors un discours jugé très musclé dans lequel il dit être prêt à opposer « *la violence à la violence des douaniers*²⁷ ». Dans ce discours télévisé, il ne cesse de prendre le « peuple » à témoin. Des propos qui sonnent indécents de la part d'une si haute personnalité.

Notre article n'a aucune prétention d'exhaustivité sur les différents aspects de la question soulevée. Nous entendons simplement porter un regard analytique sur comment la propagande et le populisme sont souvent mobilisés par le président béninois, Yayi Boni, dans ses discours. Nous étudierons également les logiques argumentatives en vue de la mobilisation populaire et électorale. Nous posons ainsi des jalons qu'il serait intéressant de prolonger.

²⁵ Originaire de Sè, il disparaît quelques mois avant l'élection présidentielle. La classe politique, notamment l'opposition impute cette disparition au président sortant qui tente de s'en justifier ou de s'en innocenter chaque fois que l'occasion se présente. Le camp présidentiel annonce que Dangnivo est décédé et un corps est détérré à Abomey-Calavi, à quelques kilomètres de Cotonou, par le procureur et les forces de la gendarmerie nationale, en présence d'une délégation gouvernementale conduite par le ministre de la justice. Pour ce dernier, il s'agit du corps du disparu, avec l'aveu d'un féticheur qui reconnaît l'avoir tué. Mais l'opposition contredit cette information considérant qu'il est toujours vivant mais caché par la mouvance au pouvoir. Il est né une vive tension politique et l'arrivée de Yayi Boni à Sè, village d'origine du disparu, pour raison de meeting politique, attendue.

²⁶ Il était membre du Parti Social Démocrate (PSD) dont le président, Bruno Amoussou, est aussi président de la coalition « l'Union fait la Nation » (UN), auteure d'une candidature unique de tous les partis politiques de l'opposition contre le président sortant.

²⁷ Discours tenu par Yayi Boni le 28 septembre 2011 dans la salle du peuple de la Marina, la présidence béninoise, et diffusé intégralement sur la télévision du service public.

Notre plan est tripartite. Dans la première partie, nous montrerons le parcours du président béninois, inconnu du champ politique jusqu'à son élection « surprise » en 2006 et la naissance d'un discours de type populiste et propagandiste.

Ensuite, nous analyserons le rôle joué par les émotions dans le positionnement politique du président.

Enfin, la dernière partie nous permettra d'étudier la place qu'occupe dans sa stratégie un « être suprême, abstrait » : Dieu qu'il invoque à chacune de ses apparitions. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, il est fréquent de constater que les leaders populistes et propagandistes fassent référence au divin dans leurs différents discours non pas (seulement) pour affirmer leur conviction personnelle, mais ils estiment que leur pouvoir vient de Dieu. Ce qui consiste à dissuader toute personne qui tenterait de leur arracher "leur" pouvoir. Autrement, cela consisterait simplement en un péché et la colère de Dieu ne se ferait pas attendre.

I- De la BOAD²⁸ à la présidence de la République : naissance d'un discours populiste et propagandiste.

Avant son élection à la tête du Bénin en 2006, Thomas Boni Yayi, communément appelé Yayi Boni, était politiquement inconnu de la grande majorité de la population. Ce qui lui a valu le surnom d' « intrus » qui lui a été donné par le journaliste Edouard Loko dans un ouvrage publié en 2007²⁹, soit quelques mois après l'élection présidentielle.

Il dirigeait depuis décembre 1994 la BOAD. Auparavant, il avait été, de 1992 à 1994,

« Chargé de Mission du Président de la République aux Affaires Monétaires et Bancaires et en même temps membre de la Cellule Macro-économique de la Présidence de la République³⁰ »

sous la présidence de Nicéphore Soglo. En décidant, après onze années à la tête de la BOAD, de briguer la présidence de la république, Yayi Boni se savait « politiquement inconnu » de la grande masse, malgré son séjour de deux ans aux côtés de Nicéphore Soglo en tant que chargé de mission.

²⁸ La Banque Ouest Africaine de Développement dont le siège se trouve à Lomé, capitale togolaise. Pays voisin au Bénin.

²⁹ Cf. Edouard Loko, *L'intrus qui connaissait la maison*, Cotonou, Tundé, 2007.

³⁰ <http://www.boniyayi.bj/biographie>.

Bien qu'inconnu du grand public, il remporte pourtant l'élection présidentielle de mars 2006 :

*Le surgissement victorieux d'un homme sans expérience politique, un économiste qui venait de passer dix ans à la tête de la BOAD, inconnu de la grande majorité des Béninois à quelques mois du scrutin, apparaît plutôt dissonant par rapport à des situations ouest-africaines où le changement, quand il a eu lieu, s'incarne dans la figure du "vieil opposant" [...]*³¹.

Le changement est justement le slogan phare de la campagne de Yayi Boni en 2006. Ce slogan se décline en plusieurs scansionnements dont la plus célèbre, « *ça peut changer, ça doit changer, ça va changer* ». Ce choix n'est nullement anodin. En effet, la situation politique béninoise d'alors s'y prête bien ; les deux grands leaders politiques du pays, Nicéphore Soglo³² et Mathieu Kérékou, étant hors course car ayant atteint l'âge limite, 70 ans, prévu par la Constitution du 11 décembre 1990. La compétition électorale se trouve donc ouverte.

Deux raisons principales peuvent justifier cette élection surprise. La première est économique. Selon un rapport en date de septembre 2005 du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), le taux de pauvreté a connu une hausse dans le pays. De 39% de la population en 2001, il est passé en 2005 à 59%. La deuxième raison, résultant de la paupérisation grandissante, est politique. L'élection présidentielle de mars 2006 s'est déroulée dans « *un contexte marqué par un rejet massif du régime Kérékou et un discrédit de la classe politique*³³ ». La population manifeste la volonté de changement. Yayi Boni trouve là une opportunité à saisir ; une opportunité que nous pouvons qualifier, en empruntant le terme de Chantal Mouffe, de « *fin du politique*³⁴ » qui veut dire, dans le contexte béninois, que la pauvreté grandissante des populations les a poussées à ne plus vouloir d'un professionnel de la politique pour conduire leur destinée. Les populations tournent donc dos à la politique et à ses acteurs.

Dans ce contexte, Yayi Boni se pose en homme nouveau en menant une campagne portée par la volonté populaire du changement. Mais il n'est pas seul à se réclamer de cette rhétorique. Son principal challenger, Adrien Houngbédji a aussi comme slogan de campagne le changement : « *Le monde*

³¹ Cédric Mayrargue, « Yayi Boni, Un président inattendu ? Construction de la figure du candidat et dynamiques électorales au Bénin », in *Politique Africaine*, n° 102, Juin 2006, p. 156.

³² Nicéphore Soglo a été président du Bénin de 1991 à 1996. Il est succédé par son prédécesseur, Mathieu Kérékou qui est réélu en 2001 pour un second et dernier mandat.

³³ Cédric Mayrargue, idem.

³⁴ Titre d'un article de Chantal Mouffe, intitulé « La fin du politique et le défi du populisme de droite », in *Revue du Mauss*, 2002/2, Numéro 20, p. 178-194.

*change, changeons le Bénin*³⁵ ». Face à ces deux « prophètes du changement », c'est le premier cité qui l'emporte ; dans cette atmosphère de rejet des acteurs politiques traditionnels, Houngbédji n'a pas la faveur des électeurs pour avoir déjà participé à la gestion du pouvoir politique³⁶. Par conséquent, Il incarne moins le visage nouveau recherché, aussi parce qu'il n'a manqué aucune élection présidentielle depuis le début du processus démocratique au Bénin. En 2006, il est candidat pour la quatrième fois consécutive. Ce nouveau visage tant recherché est celui de Yayi Boni qui est rejoint, entre les deux tours du scrutin, par la plupart des hommes politiques traditionnels pourtant rejetés par ces mêmes électeurs.

Peu de temps après son élection, le nouveau président manifeste une volonté d'uniformisation de la scène politique béninoise. D'abord, il a à ses côtés tous les ténors de la politique nationale, mais ensuite il demande à son challenger, lors d'une visite au domicile de celui-ci quelques jours après son élection, de le rejoindre pour porter ensemble son projet de faire du Bénin, un pays émergent. Le risque de cette démarche est d'aboutir à une « *démocratie sans adversaire*³⁷ », consensuelle alors que la dynamique démocratique exige l'exigence d'une opposition libre et forte. Il est né dès cet instant, un discours de type nouveau dans la politique béninoise ; ce discours qui fait sans cesse appel au peuple, est porté par Yayi Boni.

1- De la naissance d'un discours populiste.

Ce nouveau type de discours est-il populiste ? Si oui, est-il né avant ou après l'élection de Yayi Boni en 2006 ? Il serait hâtif de donner une réponse tranchée à cette interrogation. Pour répondre à cette question, nous nous référons à Franz Kaltenbeck selon qui

« [...] le leader populiste est propulsé par un programme impossible à réaliser [...] sachant qu'il ne serait rien sans la protestation et la surenchère³⁸ ».

En campagne en 2006, dans chacune de ses apparitions en public, Yayi Boni avait sa formule : « *Je ferai du Bénin, un pays émergent d'ici la fin de mon mandat* »³⁹. On retrouve cette description de Franz Kaltenbeck dans l'ambition

³⁵ Slogan de campagne du candidat Adrien Houngbédji à l'élection présidentielle de mars 2006 au Bénin.

³⁶ Il a été premier ministre sous le premier mandat (pendant l'ère démocratique) de Kérékou, de 1996 à 1998, année de sa démission qu'il explique alors par la corruption galopante dans le gouvernement. Il a également été à deux reprises, président de l'assemblée nationale.

³⁷ Chantal Mouffe, *Op.cit.*, p. 181.

³⁸ Frantz Kaltenbeck, « Vous avez dit populisme ? », in *Outre-Terre*, 2003/3, Numéro 4, p. 291.

³⁹ Ses affiches et autres outils de propagande électorale portaient le slogan « En route pour l'émergence ».

de Yayi Boni ; laquelle est de faire du Bénin, s'il est élu président de la république, un « *pays émergent, le Hong Kong [ou encore] la Malaisie de l'Afrique de l'Ouest* »⁴⁰, en seulement cinq ans. Le programme et les ambitions qu'il affiche se révèlent démagogiques car il s'agit de promesses qu'il serait objectivement impossible de tenir en seulement un mandat de gestion du pays ; « *ce fut un slogan creux qui a mobilisé toutes les énergies créatrices comme si les pays émergents d'aujourd'hui avaient fanfaronné quinze [...] plus en arrière qu'ils allaient devenir émergents* »⁴¹.

Si le populisme naît d'une « *crise, voire de la faillite de la démocratie moderne* »⁴², il est vrai que le contexte du rejet des politiques en 2006 y est favorable et Yayi Boni trouve là un potentiel électoral ; les populations étant à la quête de l'homme providentiel, du sauveur et non d'un autre homme politique à la langue de bois.

« *Le moment est si insolite qu'un homme issu de presque rien peut se hisser au rang de chef. Car la situation devient exceptionnelle* »⁴³.

D'où l'adoption par Yayi Boni de la stratégie de la plupart des populistes : démagogie du projet de société : construction « *d'une opposition entre "le peuple" et l'establishment* »⁴⁴ et romantisme du discours.

Comme on peut le comprendre, avant même son élection en 2006, il a opté pour un discours de type populiste dont il a constamment fait usage pendant tout son mandat. Pendant la campagne électorale de 2011, cela s'est accentué et nous pouvons retrouver la quasi-totalité des critères que nous avons retenus pour notre analyse: attaque violente des hommes politiques traditionnels, séduction de la foule, promesses électorales difficiles à tenir, discours ponctués de forte gestuelle rythmée et chaleureuse.

Le 5 mars 2011 à Sè, son allocution se calque sur la logique discursive populiste. Sur l'affaire Dangnivo, il a été très violent contre les membres de l'Union fait la Nation (UN), la coalition de l'opposition, auteure d'une candidature unique pour l'élection. Il déclare en substance :

J'ai l'obligation pour la première fois de m'exprimer, même si le dossier est encore en justice qui ne veut pas en parler et que la république est en train de dégringoler. C'est dramatique ce qui nous arrive [...] Mes chers compatriotes, je ne peux pas tuer une mouche [...] mes valeurs spirituelles ne me permettent pas de me comporter comme ça. Il faut être animé de Satan et du diable pour se comporter comme ça [...] Et dans le même temps, on paie les syndicats pour

⁴⁰ Une autre des formules du candidat en 2006.

⁴¹ Prudent Victor Topanou, *Boni Yayi ou le grand malentendu. Le quatrième président du renouveau démocratique béninois*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 89.

⁴² Alexandre Dorna, *Op.cit.*, p. 31

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Chantal Mouffe, *Op.cit.*, p. 178.